



MILITIA CHRISTI

Hors-série ~ 1^{er} trimestre 2023
de l'Association Internationale de la Milice de Jésus-Christ

Association de droit pontifical (Décret 2415 / S-61 / B-20 du 21 novembre 1981)

L'écologie intégrale selon l'encyclique
Laudato si' :
aspects théologiques et philosophiques

Par Fabien REVOL



Docteur en Théologie et en philosophie.
Il dirige le Centre Interdisciplinaire d'Éthique de l'Université
Catholique de Lyon.
Il a publié notamment : « L'écologie intégrale : une question de
conversion » et « Avec Laudato Si', devenir acteur d'écologie
intégrale ».

Militance chrétienne, chevaleresque et dominicaine



L'écologie intégrale se présente comme une proposition pour un changement de paradigme, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Église. Il y a alors deux volets à envisager en introduction :

- Il y a quelque chose à remplacer, le paradigme sociétal dans lequel nous vivons et que le pape François appelle le paradigme technocratique et techno-économique. Il s'agit d'un cadre de pensée dans lequel notre civilisation moderne a posé un certain nombre de questions et qui permettait de proposer des réponses et des solutions tout à fait cohérentes et en harmonie avec lui.

- Le cadre de pensée de la Modernité propose un rapport à la nature basé sur l'angle de la raison instrumentale, c'est à dire une nature qui est utile et au service de la personne humaine comprise comme étant la seule source de la dignité, dans un monde naturel duquel l'être humain a tendance à s'extraire par l'usage de sa raison. Il en résulte un anthropocentrisme qu'on va qualifier, dans *Laudato si'*, de « déviant » ou de « dévié ». Ce mode de pensée de relation à la nature est culturellement générateur des comportements qui conduisent à la crise écologique.

Clé de lecture 1 : L'écologie intégrale commence par une critique sévère du paradigme technocratique et technoéconomique pour nous en faire sortir.

Voilà très résumé, le paradigme duquel l'écologie intégrale veut nous extraire et ensuite proposer quelque chose en remplacement. L'enjeu de l'écologie intégrale est de faire une proposition de sens, une proposition d'un nouveau cadre de pensée, une solution pour nous sortir de l'ancien paradigme. Ce n'est pas simplement un nouveau chapitre qui est adjoint à la doctrine sociale de l'Église, c'est une proposition pour sa reconfiguration, qui bien sûr, n'annule pas ce qui précède mais qui lui donne un relief nouveau et qui lui donne finalement un corps et une profondeur peut-être que nous n'avions pas envisagés auparavant. L'écologie intégrale invite donc à revisiter la doctrine sociale de l'Église afin de lui donner une nouvelle forme d'expression, presque une nouvelle charpente.

L'écologie intégrale n'est pas un recueil de recettes. Elle ne vient pas nous dicter les choses que nous avons à faire pour mettre en œuvre une transition écologique, mais c'est une proposition de sens, un lieu de ressource de sens pour l'action. On peut aussi dire que c'est une sorte de visée, dans une perspective éthique qui pourrait être celle de Paul Ricoeur¹, c'est à dire quelque chose qui se situe au-devant de nous, vers lequel nous avançons, que nous nous approprions et que nous construisons progressivement. On peut aussi parler d'un horizon de conversion, qui constitue une réalité qu'on ne possède pas.

L'écologie intégrale s'adresse à toute personne de la planète, croyante ou pas. Le pape François a le souci de rejoindre toutes les personnes humaines, quelles que soit leurs traditions religieuses ou leurs croyances voire leur non-croyance, avec l'idée que cette ressource de sens peut les concerner et peut les aider dans leur démarche de transition, de conversion écologique, pour la sauvegarde de la maison commune. C'est aussi une proposition de sens qui découle de la Révélation chrétienne et qui a donc une identité, en tant que corpus de doctrines religieuses qui ne rejoint pas nécessairement toute personne à la surface de cette terre. Comment arriver à concilier cela avec la dimension universalisante de cette proposition de sens ?

Alors pour parcourir ce nouveau paradigme, je propose 5 étapes comme des clés de lectures, qui vont permettre de faire un bon tour d'horizon de cet « horizon de conversion ».

¹ « Appelons la visée éthique, la visée de la vie bonne avec et pur les autres dans des institutions justes ». Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*.



III. INTÉGRALE ? LES ÉLÉMENTS PRÉCURSEURS

Clé de lecture 2 : la non-opposition entre la dignité de la personne humaine et la sauvegarde de la création

Pour commencer, voici quelques courts apports sur les origines et les éléments précurseurs de l'écologie intégrale, qui nourrissent cette réflexion. Ils vont permettre une articulation entre ce qui a précédé et ce qu'il y a dans l'encyclique *Laudato si*. C'est dans la pensée catholique française que l'on va trouver ces précurseurs. Il faut d'abord mentionner le philosophe Jacques Maritain : sa proposition inspira significativement la suite, à partir de 1936 avec le concept « d'humanisme intégral ». Une nouvelle édition de son livre éponyme² est parue au Cerf en 2006.

Cela a donné ensuite lieu à une forme d'habitude catholique que le pape Paul VI a reprise à son compte, c'est-à-dire d'accoler le mot « intégral³ » à un autre concept qui est celui du « développement », dans *Populorum Progressio* en 1967. Le pape Paul VI développe toute une partie, la première de cette encyclique, qu'il intitule « Développement intégral de la personne humaine » à partir du §5 ou nous pouvons lire : « *Aussi est-ce à tous que nous adressons aujourd'hui cet appel solennel à une action concertée pour le développement intégral et le développement solidaire de l'humanité⁴* ». C'est intéressant parce que nous avons chez Paul VI les deux aspects du développement intégral qui seront repris par la suite par Benoît XVI, mais aussi par le pape François. C'est le développement de toute la personne humaine et de toutes les personnes humaines à la surface de la terre. Cela signifie qu'il y a un enjeu anthropologique de conception de la personne humaine et aussi un enjeu social, d'intégration dans le projet de toute personne humaine vivant sur la planète selon les principes du bien commun et de la destination universelle des biens dans la doctrine sociale de l'Église. Nous trouvons ici comme un point d'appui de ce qui va façonner par la suite, l'écologie intégrale sur la base du concept de développement intégral.

Mais c'est en 2007 que le terme « écologie intégrale » apparaît en France pour la première fois dans la revue *L'homme nouveau*, sous la plume de Falk Van Gaver⁵. A cette époque van Gaver explique, puis commente par la suite, qu'il a en fait repris lui-même cette façon de faire de Jacques Maritain et de Paul VI, en accolant donc le mot « intégrale » à écologie, comme Maritain l'avait fait pour humanisme et comme Paul VI avait fait pour développement. Il reprend et développe son approche dans un livre qui intitulé *L'écologie selon Jésus-Christ* en 2011.

Assez rapidement, en 2013, l'idée est reprise dans le contexte du mouvement des Veilleurs par le jeune Gaultier Bès de Berc dans un petit ouvrage « Nos limites : pour une écologie intégrale ». Les auteurs en donnent une définition plus construite :

L'écologie intégrale ne choisit ni l'humain contre la nature, ni la nature contre l'humain. Elle cherche au contraire à réconcilier l'humanisme et l'environnementalisme, à faire la synthèse entre respect absolu de la dignité humaine et préservation de la biodiversité. Promouvoir l'écologie intégrale, c'est reconnaître

² Jacques Maritain (1936) *Humanisme intégral*, Paris Cerf, 2006

³ Remarque : certains commentateurs ont pu dire qu'« humanisme et développement », n'étaient pas des notions qui ont été popularisées par l'Église. L'humanisme, c'est un courant qui naît avec la Renaissance, un courant de valorisation de la personne et de la dignité humaine. De même, le développement est un concept qui n'est pas né dans le giron de l'Église catholique et de fait, certains commentateurs ont pu dire « l'Église catholique aime bien récupérer certains concepts en lui accolant le qualificatif intégral. » Cela signifie une chose importante : si elle le fait, c'est que le concept précédant d'humanisme/développement ne lui convenait pas et donc qu'il y avait une perspective, peut-être plus élargissante, en tout cas à visée plus universalisante, en se l'appropriant ainsi et en y accolant la dimension d'intégralité. L'humanisme intégral par exemple, du point de vue de l'Église catholique, peut-il être un humanisme sans Dieu ? La dimension spirituelle de développement de l'humanisme est une dimension importante pour le chrétien, pour le croyant. De même, le développement intégral de la personne humaine est un développement qui ne se limite pas à la dimension matérielle des conditions de vie de l'être humain et qui implique différentes dimensions. Nous y reviendrons. C'est cette tendance que le pape François a continuée, en s'appropriant cette façon de faire, en accolant l'adjectif « intégrale » à « écologie ».

⁴ PP 5ss.

⁵ Falk VAN GAVER, « Pour une écologie intégrale », *L'Homme Nouveau*, 2007, et *L'écologie selon Jésus Christ*, Paris, Editions de l'Homme Nouveau, 2011, p11.



qu'on ne saurait défendre l'une sans protéger l'autre, se soucier des plus fragiles sans s'opposer à tout ce que nos modes de vie peuvent avoir de dégradant et de destructeur. Car la détérioration de notre environnement ne peut qu'entraîner notre propre déshumanisation⁶.

Ici se trouve une formulation qui nous avait séduit lors la création de la Chaire Jean Bastaire en 2015, puisque c'est sous son inspiration que, avant même *Laudato si'*, la chaire Jean Bastaire avait adopté dans son titre « écologie intégrale » comme ligne directrice. Ce texte précurseur est très intéressant et très significatif du projet de l'intégration du social et de l'environnemental de l'écologie intégrale dans *Laudato si'*.

IV. L'INTÉGRATION DU SOCIAL ET DE L'ENVIRONNEMENTAL

Clé de lecture 3 : L'interdépendance du social et de l'environnemental : le lien entre la clameur de la terre et la clameur des pauvres

Cette définition de l'écologie intégrale fonctionne de manière circulaire. Le respect de la dignité de la personne humaine passe par la prise en compte de l'écologie environnementale ; et l'écologie environnementale sans la prise en compte de la dignité de la personne humaine est incomplète. Ce projet initial vise une forme de réconciliation entre deux tendances. Gaultier Bès est lui-même d'origine catholique, et il était frappé de voir que d'un côté, les Catholiques pouvaient promouvoir une écologie humaine, qui était assez déficiente dans son côté environnemental, et d'un autre côté, des écologistes pour qui les questions d'écologie humaines, de respect de la dignité de la personne humaine, sont douteuses, voire critiquables. Cette recherche de réconciliation entre deux aspects prend ensuite une ampleur formidable dans le cadre de *Laudato si'* et de l'écologie intégrale telle que le pape François nous le propose.

1) Perspective anthropologique : habiter la maison commune

Tout d'abord, faut commencer par dire que l'écologie intégrale est une perspective anthropologique. Pourquoi cela ? Parce que c'est premièrement un être humain qui se pose la question de l'écologie. Il se la pose non seulement en relation avec la protection des écosystèmes, mais aussi en relation avec sa propre survie et l'enjeu de la continuité de la présence humaine sur la planète. De manière encore plus profonde, l'enjeu des conditions de vie bonnes et épanouissantes pour une humanité des générations futures malgré – ou dans le cadre de – la crise écologique. L'écologie intégrale peut être comprise comme une perspective anthropologique qui pose la question de la manière d'habiter ce monde par un être humain, la manière d'habiter ce monde compris comme maison commune. De ce fait l'enjeu est bien la convergence ou en tous cas, la non-séparation des questions sociales, de conditions de vie humaine, d'écologie humaine, et d'habitation d'une planète en tant que conditions de l'existence de la vie à préserver. Je reviendrai sur ce point parce qu'il va se déployer progressivement, notamment en termes de relation, mais la réflexion sur l'habitation de la planète et les conditions d'habitation de l'humanité fait poser la question de ceux qui ont peine à habiter cette planète, ceux qui peinent à vivre une vie authentiquement humaine parce qu'ils en sont empêchés par des questions et des raisons sociales ou écologiques. Cela conduit le pape François à associer de la lutte contre la pauvreté avec la lutte contre la crise écologique, et il formalise cela selon une expression un peu forte qui est...

⁶ Gaultier Bès avec Marianne Durano et Axel Norgaard Rokvam, *Nos limites, pour une écologie intégrale*, Paris, Le Centurion, 2014, p. 12.



2) L'écoute de la clameur de la terre et de la clameur des pauvres.

On trouve cette expression au §49 de *Laudato si'* :

Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. LS 49

Ce petit texte doit être le paragraphe le plus cité de *Laudato si'* dans les sphères chrétiennes, parce que c'est quelque chose qui permet de trouver une unité entre les différentes aspirations d'engagement chez les chrétiens, entre la protection de la création, le respect de la dignité de la personne humaine et surtout la mise à l'écoute des pauvres qui sont ces petits que le Christ nous invite à accueillir (Mt 25).

Le pape François fait cela en réaction à ce qu'il appelle la culture du déchet. C'est une des principales manifestations du paradigme technocratique ou techno-économique. Les structures mêmes de la société dans laquelle nous vivons, sont productrices, tant de déchets sociaux que de déchets écologiques par la pollution. Les personnes qui vivent dans les bidonvilles de Buenos Aires sont dans la misère et en plus elles vivent dans un milieu écologiquement dégradé. L'enjeu est ici de ne pas enfermer les gens miséreux dans leur incapacité à gérer leur environnement. Au contraire en prenant du recul, il s'agit d'envisager que la misère dans laquelle ils se trouvent et la dégradation de leur environnement sont plutôt les produits d'un fonctionnement de notre société moderne basé sur la production et la consommation de biens matériels. À cela il faut rajouter un phénomène d'accélération de pression sur les ressources naturelles et sur la capacité de l'être humain à entrer dans le projet de production et de consommation.

En réaction à cette culture du déchet, le pape François nous dit qu'il faut aller chercher le problème à la racine, pour trouver des solutions qui soient englobantes et qui embrassent les deux dimensions du problème. Cela va prendre une figure particulière et venir justement reconfigurer un élément de doctrine sociale de l'Église déjà évoqué en introduction : l'option préférentielle pour les pauvres.

3) Option préférentielle pour les pauvres

Les chrétiens ont un devoir d'attention particulière à avoir envers les plus pauvres Au nom du message d'amour que le Christ transmet, le commandement à l'amour. La prise en charge des plus pauvres est également fondée sur le fait que le Christ s'identifie à eux. Bien traditionnellement, l'Église met en place depuis ses origines, des œuvres de charité, des œuvres sociales, dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la promotion de la lutte contre la misère. En personnifiant la création (Rm 8, 19-22) et en lui donnant une voix, une clameur, le pape François fait de cette planète un des pauvres qui sont maltraités et qui est le destinataire de l'oppression que l'être humain exerce dans le cadre de ce paradigme technocratique et techno économique. C'est au §2 de *Laudato si'* que l'on peut lire cela :

La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché, se manifeste aussi à travers les symptômes de maladies que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, il se trouve notre terre opprimée et dévastée qui gémit en travail enfantement. LS 2

Au passage, notez que l'expression qui termine ce paragraphe est une citation de Romains 8, 22. Le pape se met dans le sillage de la tradition de st Paul qui personnifie la création, et lui prête la capacité d'exprimer une souffrance. Cet enracinement scripturaire permet au pape de trouver un appui dans la Révélation biblique pour identifier cette nouvelle catégorie de pauvres qui est la



planète. Cela veut dire que dans le cadre de l'écologie intégrale, un petit déplacement est à faire par rapport à nos façons de penser habituelles. Par exemple on ne peut plus dire, « je m'occuperai des questions d'écologie quand on aura résolu la question de la faim dans le monde ». Ou « je m'occuperai de protection de la planète quand on aura résolu la question de la pauvreté ». Ce type de raisonnement s'avère être partiel et le pape François nous invite à voir les problématiques dans leur ensemble et leur interdépendance, un peu à la manière de Gauthier Bès de Berc qui associe écologie humaine et écologie environnementale. La prise en charge des plus pauvres passe par la protection de la planète. Et réciproquement, une protection de la planète authentique et intégrale, passe par la prise en charge des plus pauvres.

4) L'écologie du peuple

Cette vision sociale de l'écologie intégrale se traduit aussi par un concept relativement nouveau pour nous, européens. Il est né en Amérique du Sud, sous la forme de la théologie du peuple. C'est un courant de pensée théologique qui est issu de la collaboration internationale entre théologiens, dans le sillage de la théologie de la libération. Elle s'en distingue pour faire une proposition intéressante : les peuples qui sont constitués historiquement, sont porteurs d'une sagesse, d'une culture qui exprime une Sagesse, directement reliée à la parole créatrice, au Verbe Créateur de l'univers. À travers la clameur des pauvres, à travers l'expression culturelle populaire, à travers aussi l'expression populaire de la foi, s'exprime quelque chose d'une Sagesse qui transcende en fait notre sagesse proprement humaine mais qui provient d'une origine divine.

À travers l'expression de la clameur des pauvres et la clameur de la terre qui lui est associée et ne fait qu'un avec la précédente, par exemple, dans la zone amazonienne, il y a comme une Parole de Dieu à entendre, pour se laisser interpeller par elle et ensuite prendre les dispositions de conversion qui sont nécessaires pour pouvoir y répondre et solutionner cette clameur. Cette dernière exprime une souffrance. A l'invitation de François, il ne s'agit pas seulement d'être dans une posture de compassion, il faut rentrer dans les sentiments de souffrance de la planète pour pouvoir mieux y répondre, mais il faut aussi être se mettre à l'écoute d'une parole de Dieu qui s'exprime à travers le cri de souffrance. Le pape François fait le lien entre clameur de la terre et clameur des pauvres en prenant l'exemple des peuples amazoniens. La culture amazonienne ne peut pas exister sans des liens intimes entre les humains et leur environnement forestier. L'expression culturelle est comprise comme étant porteuse d'une parole qui vient de la nature en Amazonie. C'est pour cela que dans l'exhortation apostolique post synodale *Querida Amazonia* (2019) à travers la culture, notamment la poésie, on trouve le thème du rêve qui vient structurer l'ensemble de ce texte remarquable.

5) Fraternité sociale et universelle

Le rapport entre écologie environnementale et l'écologie sociale se fait à travers le thème de la fraternité, en particulier la fraternité sociale et universelle que le pape François développe dans l'encyclique *Fratelli tutti* (2020). C'est intéressant de voir que le pape François pense la fraternité entre les humains comme une continuité d'une fraternité que nous sommes appelés à développer avec toutes les créatures dans un esprit franciscain sur lequel je reviendrai en conclusion.

La fraternité sociale et universelle se construit notamment dans la prise en charge des questions écologiques. La sauvegarde de la création chez le pape François et chez ses prédécesseurs est un enjeu de paix entre les nations, c'est d'actualité. Il n'y a pas de paix sans la sauvegarde de la création, dit Benoît XVI en 2008. De même, le Conseil Œcuménique des Eglises, dès 1983 à Vancouver, et ensuite en 1989 à Bâle, articulait justice, paix et sauvegarde de la création. C'est donc un thème important pour penser la possibilité de la construction d'une fraternité humaine et de préservation de la paix à travers la sauvegarde de la création. Enfin, toujours dans le dialogue entre la dimension sociale, humaine et environnementale, faut-il maintenant replacer le thème de l'écologie humaine.



6) L'écologie humaine

Les prédécesseurs du pape François ont en effet mis l'accent sur le thème de l'écologie humaine. Il apparaît avec Paul VI dans un texte assez ancien⁷. Il est déployé⁸ à la fin des années 1980 par st Jean-Paul II, pour ensuite être porté à son apogée avec Benoît XVI. À tel point que dans l'Église catholique, c'est devenu une sorte de point de repère ou d'étendard : l'écologie humaine part du principe que la question écologique se traite et s'aborde à partir de la dignité humaine.

Dans *Laudato si'* la question de l'écologie humaine n'est pas évincée de la réflexion de l'écologie intégrale, au contraire, elle y est bien réarticulée ; notamment dans le chapitre 4 de *Laudato si*, sous un titre qui s'appelle « L'écologie de la vie quotidienne » entre les § 147 et 155. C'est dans cette partie du texte aussi que le mot écologie humaine est exclusivement cité, sauf en introduction de l'encyclique. C'est pour le pape François, cette partie de l'écologie qui concerne les relations entre les humains, les relations aux pauvres, la question du travail, la question de la culture, la question de la vie dans la cité, notamment urbaine, mais aussi la question de la vie dans la campagne, et toutes les questions autour de la famille, de la natalité, de la démographie et des questions tournant autour de la bioéthique, du respect de la vie, de la vie humaine du début jusqu'à sa fin. L'écologie, dans ce sens, est intégrale parce qu'elle va broser l'ensemble de toutes ces thématiques, elle veut les intégrer, c'est à dire les mettre dans une relation dynamique et constructive pour voir les liens de dépendance qui existent entre toutes ces problématiques afin d'avoir la vision du problème la plus large possible et faire droit à la complexité du réel. C'est pour cela que l'écologie intégrale est bien une question anthropologique, puisqu'elle concerne toutes les dimensions de la vie humaine. Toutes ces dimensions sont connectées les unes avec les autres, cela m'amène à la...

V. LA CLE DE LECTURE ONTOLOGIQUE DU RÉEL : « TOUT EST LIÉ »

Clé de lecture 4 : Quand on dit « tout est lié » on parle de toute réalité - physique, vivante, humaine & sociale - existant dans cet univers créé. C'est un principe d'interprétation du réel.

1) Écologie scientifique

L'expression « tout est lié », intervient neuf fois dans *Laudato si'* selon cette formulation. Elle intervient sept autres fois sous des formes diverses. « Tout est lié » : c'est une expression facile à retenir qui peut être utilisée comme un slogan et donc qui peut être récupérée de manière à en faire un peu un fourre-tout ! Cela dit, il y a une dimension exhaustive qu'il va falloir comprendre. D'abord, le « tout est lié » provient de l'expérience de terrain du pape François sur les connexions entre les problématiques sociales et écologiques, mais aussi de la connaissance que le pape François a de la définition scientifique de l'écologie et qu'il reprend et cite presque in extenso dans LS 138 : « *L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent.* » Cela ressemble de très près à la définition qu'en donne pour la première fois Haeckel en 1866 : « *l'écologie est l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu de vie, qui constituent les conditions d'existence.* »

Le pape François fait référence à cette définition et l'institue comme un cadre de pensée, un paradigme, dans lequel il va inscrire des problématiques qui dépassent celles des sciences. L'écologie, est l'étude des relations entre les organismes vivants et l'environnement dans lequel ils se développent. François continue en disant, « *cela demande de s'asseoir pour penser et discuter avec honnêteté les conditions de vie et de survie d'une société.* ». On n'est plus dans la biologie, on est dans la champ politique, sociale, économique, et pour faire quoi ? Pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Ici, nous avons une approche scientifique qui

⁷ Paul VI, Audience, 7 novembre 1973.

⁸ Jean Paul II, *Discours aux agriculteurs et aux paysans*, Martina Franca, 29 octobre 1989, § 3 ; traduction du p. Jean-Baptiste Bienvenu. Puis *Centesimus Annus*, 1991, 38.



reconfigure notre façon de penser dans le domaine social. Le choix se porte sur le domaine scientifique pour ensuite, dans une réflexion chrétienne, se servir de ces instruments pour une élaboration éthique de ce qu'est l'écologie intégrale.

La phrase suivante est celle qui arrive sans surprise. « *Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié* ». On est au §138, et il a déjà cité l'expression à plusieurs reprises, François y revient de manière régulière. L'écologie scientifique, comme la définition l'indique, s'intéresse aux relations entre les êtres vivants. Le concept central, c'est bien celui de relation. Les écosystèmes ne sont pas composés uniquement d'êtres vivants juxtaposés qui habitent en un lieu. Les êtres vivants qui habitent en ce lieu sont en relation les uns avec les autres et sont en relation avec le lieu par des échanges bio-géochimiques, par des échanges de matière, d'énergie et d'informations. Tous ces échanges constituent ce qu'on appelle des relations écologiques. Cela passe notamment, pour nous par exemple, par le fait de manger, de boire et aussi de respirer. Nous sommes investis dans une relation écologique avec l'oxygène de l'air, sans lequel nous dépéririons très rapidement. Et réciproquement, l'oxygène de l'air, en passant à travers nous, suit un cycle qui va le faire passer sous différents états. L'oxygène de l'air a ainsi une vie écologique, notamment dans les relations qu'il entretient avec nous. Donc les écosystèmes sont des systèmes constitués par les relations qu'entretiennent les êtres entre eux. Et voilà que cette façon d'envisager la nature sous l'angle des relations devient une clé de lecture pour envisager le réel dans son entier.

2) L'interdépendance du réel

L'expression « tout est lié » vise l'exhaustivité en ce qui concerne notre compréhension de la réalité. Dans la perspective du pape François, cela ne concerne pas uniquement les relations écologiques du point de vue de la biologie, mais c'est un donné du réel, qui concerne la réalité physique. On peut prendre comme seul exemple l'atome. Il est composé d'un noyau autour duquel tournent des électrons. Le noyau lui-même est une composition de protons et de neutrons. Et tous ces éléments sont en relation complexe. Ainsi tout ce qui existe, que ce soit sous l'angle de la physique, de la chimie, de la biologie, de l'écologie et même de la vie en société, est une question de relations et d'interactions.

C'est même un principe qui est encore plus fort puisque ces relations ont une dimension vitale, elles participent de l'essence des choses au sens le plus fort du terme. Sans les relations, rien n'existe. L'interdépendance est au cœur de cette compréhension. L'interdépendance, c'est le fait que je suis ce que je suis, à cause des êtres avec lesquels je suis en relation et réciproquement, ce que je suis et ce que je fais dans les relations avec les autres contribuent à ce qu'ils sont et à leur devenir. Le « tout est lié », nous exprime donc une interdépendance, qui est une marque fondamentale du réel et qui exprime une solidarité ontologique, c'est à dire que je ne peux pas penser mon influence d'être humain sur la nature sans imaginer qu'il n'y aurait pas de conséquences sur les équilibres écosystémiques. Mais en plus ces équilibres écosystémiques ont une conséquence sur mes propres conditions de vie et sur mon propre habitat. L'interdépendance écologique est étendue à un principe de lecture du réel, ce qui est maintenant une porte d'entrée pour la théologie. Le pape François, dans *Laudato si'*, dit que cette interdépendance du réel est - et est voulue - par Création. C'est le Dieu Créateur qui, pour créer, inscrit l'existence des êtres dans et par ces interactions d'interdépendances. Voilà donc un aspect de l'écologie intégrale qui concerne les théologiens de la Création : comment Dieu s'y prend-il pour créer ? En mettant des choses en relation, en interaction. Et s'il y a des Teilhardiens parmi les lecteurs, ceux-ci seront heureux de lire cela puisque c'est un des principes pour penser la manière dont Dieu crée dans le temps chez Teilhard de Chardin, qui est d'ailleurs cité en note de bas de page dans *Laudato si'*.

On va encore plus loin en théologie, puisque le pape François nous dit que cette dimension reliée de l'être créé est une trace et une signature du Créateur lui-même. Il exprime quelque chose de Dieu. C'est ce que le pape François répète, à la suite de la tradition de Saint Bonaventure au XIII^e



siècle et qui identifiait « *les vestiges trinitaires dans la création* ». Si Dieu est plénitude et communion de relations d'amour en tant que Trinité, si c'est cela même son être dans sa nature divine, alors il est normal que sa création en porte la trace et la signature. Voir une manifestation de la gloire de Dieu dans la création, c'est constater cet être relié qui nous entoure dans lequel nous sommes investis et par lequel nous existons. L'écologie intégrale est décidément une question de relation, de connexion, d'interdépendance, d'interaction, et cela se traduit dans la vie même de l'être humain.

3) Les quatre relations fondamentales de l'écologie intégrale

Clé de lecture 5 : L'habitation de la maison commune se réalise selon 4 relations fondamentales.

Ce préalable était nécessaire pour montrer à quel point parler de relation dans l'écologie intégrale n'est pas anodin, mais au contraire fondateur. Si l'écologie intégrale pour l'être humain, c'est une question de relation, c'est parce qu'il s'inscrit dans un réel, créé relié. Dans l'Encyclique *Laudato si'*, nous avons des séries de relations fondamentales qui fonctionnent par trois ou par quatre. Parfois, c'est par trois relations : homme-Dieu-crétion ; ou encore : pauvres-nature-Dieu. Dieu est présent dans toutes ces triangulations. Et puis on trouve aussi à quatre reprises dans *Laudato si'*, aux §10, 70, 210 et 237, une organisation en quatre relations : Dieu ; les autres ; soi-même ; les créatures non-humaines (terre-nature-crétion).

Au §10, c'est d'ailleurs en référence avec St François d'Assise que le système de relations fonctionne. Il est donné comme exemple : « *C'était un mystique et un pèlerin, qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même* ». François d'Assise est à considérer comme modèle d'harmonie dans ses quatre dimensions. Au §70, dans une réflexion sur les causes de la crise écologique, le pape nous dit : « *La négligence de la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin envers lequel j'ai des devoirs d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la Terre.* » Là, le pape François met l'accent sur une autre dimension de cet être relié : les relations sont reliées entre elles ! Si je néglige ma relation avec les autres, dans la perspective sociale, cela a un impact néfaste dans la manière de me comporter avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre.

Je propose pour visualiser cela la figure du tétraèdre. Pourquoi le tétraèdre et pas le carré ? Dans le carré, les quatre angles, les quatre sommets de la figure sont en relation directe seulement avec deux autres sommets. Le tétraèdre est une pyramide, à quatre faces triangulaires et à quatre sommets, chacun des sommets est en relation directe avec les trois autres.

S'il y a une influence sur un des sommets de cette figure, elle se répercute immédiatement sur les trois autres. La figure est ainsi déformée dans ses quatre dimensions. Il en va de même pour l'écologie intégrale au §70 de *Laudato si'* : une influence négative sur l'une de ces quatre relations, a nécessairement et immédiatement des répercussions sur les trois autres. Si ma relation à Dieu est mal ajustée, cela a des impacts sur ma relation aux autres, à moi-même, à la création et réciproquement. Si ma relation à la création et aux créatures est mal ajustée, cela a un impact sur ma relation à moi-même, aux autres et à Dieu.

Cette façon de voir a une origine et une conséquence. L'origine, c'est l'approche et l'inspiration du « bien vivre » issue de la sagesse andine d'Amérique du Sud. Le jésuite Juan Carlos Scannone le décrypte dans son livre « *La théologie du peuple* »⁹. C'est très important car il met en application le principe de la théologie du peuple et de la sagesse populaire qui a quelque chose à nous dire d'une parole que Dieu qui peut nous inspirer pour aujourd'hui comme nous l'avons vu plus haut.

⁹ Juan Carlos Scannone, *La théologie du peuple, Racines théologiques du pape François*, Namur, Lessius, 2017, Coll. « Donner Raison 60 ».



Mais cette inspiration rejoint la tradition chrétienne à deux titres puisque la mise en œuvre de ces quatre relations correspond à la convergence, entre la tradition de la théologie de la charité et de la doctrine sociale de l'Église. Pour ce deuxième volet, pas de surprise. Pour le premier peut être un peu plus si l'on n'est pas familier des sources du pape François. La Tradition spirituelle autour du thème de la charité propose une grille d'évaluation de notre pratique de l'amour selon trois axes : le rapport à Dieu, le rapport aux autres et le rapport à moi-même. Cela rejoint quelque chose de très concret dans nos pratiques spirituelles. Celui qui va régulièrement se confesser, fait son examen de conscience, traditionnellement, selon ces trois domaines. Il s'agit d'identifier le péché directement contre Dieu, contre les autres, contre soi-même.

La tradition de la doctrine sociale de l'Église parlait déjà du triangle : Dieu, l'être humain et la création dans son ensemble. Ces trois dimensions sont naturellement bien présentes dans le tétraèdre. Or ce dernier n'est ni présent ni explicite, chez François. Il n'est pas sûr que le pape François eût conscience de faire une convergence entre ces deux traditions en faisant cette proposition, mais ce qui est réalisé dans les faits.

Pour les non-chrétiens, auxquels s'adresse également le St-Père, comment proposer la perspective du tétraèdre ? C'est une proposition universalisable en tout cas à partir du moment où on se réclame d'une tradition spirituelle ou religieuse. On peut être musulman, juif, bouddhiste ou d'autres traditions et avoir cette quadri articulation en tétraèdre. On peut même être agnostique en reconnaissant la nécessité d'une ouverture à la transcendance pour arriver à avoir un engagement écologique qui soit sain, dynamique, dynamisant et qui ne soit pas replié sur soi. On peut envisager l'ouverture à la vie intérieure de l'être humain comme dimension de profondeur, entre soi, les autres et la nature. La perspective panthéiste, par exemple, va associer le pôle Nature et divin. Dans ce cas on revient dans un triangle qui s'est aplati. Mais la difficulté va demeurer avec l'athéisme matérialiste, car l'athéisme forcené ou militant résistera peut-être à une quelconque dimension transcendante de l'écologie intégrale.

VI. QUELQUES PRINCIPES ET LOIS DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

1) Principes

Le pape François développe un programme à travers l'ensemble de ces textes depuis *Evangelii gaudium* jusqu'à *Fratelli tutti*, dans lequel il articule un certain nombre de principes qu'il développe en dialogue avec la pensée du philosophe théologien Romano Guardini. Ce sont quatre pôles d'opposition qui nous invitent dans certains cas, à faire des choix ou parfois vivre des tensions bénéfiques.

➤ *La réalité est plus importante que l'idée.*

Cela veut dire que face aux idéologies, aux concepts abstraits, découplés de tout contexte, il faut prendre au sérieux les situations concrètes et leur complexité pour penser l'action. On peut dire que le concept de culture du déchet chez le pape François est né de son expérience de terrain dans les bidonvilles à Buenos Aires. En tout cas, il en témoigne dans divers textes qui ne sont pas dans *Laudato si'* mais dans des discours ou des messages, des interviews qu'il a pu donner.

➤ *Le tout est supérieur à la partie.*

C'est la prise au sérieux de la complexité du réel, des liens d'interdépendance, des relations écologiques qui montrent que la partie d'une communauté ou d'un système n'existe pas sans le système auquel il participe. Et réciproquement, le système n'existe pas sans les parties qui le constituent. Il y a une dépendance entre le tout et la partie, qu'il est important de maintenir en tension au nom de la complexité des relations.



➤ Le temps est supérieur à l'espace.

Ce principe s'inscrit dans une lutte contre un des effets de la culture moderne et du paradigme technocratique, qui est l'accélération des rythmes de vie, le fait que la société moderne a plutôt tendance à réduire le temps à un paramètre mécanique qu'on pouvait faire varier ; et à chercher à maîtriser un espace matériel sur lequel l'homme va pouvoir inscrire sa puissance selon un esprit cartésien de domination de la nature. Le temps est donc appelé à être remis à sa place pour retrouver des rythmes plus humains de développement, de croissance, d'éducation, mais aussi de renouvellement des ressources écologiques et de la vie des écosystèmes.

➤ Et enfin l'unité prévaut sur le conflit.

C'est un principe qui rappelle le primat de la paix à rechercher entre les humains et nous avons vu dans la première partie qu'il n'y avait pas de paix sans prise au sérieux de questions écologiques, de la perspective de sauvegarde la création. C'est aussi une approche qui va favoriser les moyens de communication non-violente pour résoudre les conflits. Et je pense que l'exemple que nous vivons aujourd'hui à travers la guerre entre la Russie et l'Ukraine, illustre bien ce principe. En Occident, on a développé des capacités de diplomatie voulant chercher à éviter à tout prix le conflit armé pour résoudre les problèmes. Il ne s'agit pas de nier le conflit. Il s'agit simplement de reconnaître que les moyens violents ne seront jamais des solutions acceptables et, dans *Fratelli tutti*, le pape François en vient même à condamner le conflit armé en disant que plus jamais la guerre ne peut être acceptée avec ses moyens violents parce que les produits et effets de la guerre seront toujours supérieurs en destruction au bien qui est visé.

2) Quelques règles

Voici les règles de l'écologie intégrale telles qu'Elena Lasida les propose. Tout est lié, tout est donné, tout est fragile.

➤ Tout est lié.

C'est une règle qui nous permet de bien comprendre le principe n°2, c'est à dire « le tout est plus important que la partie » parce que cela nous permet d'intégrer les liens d'interdépendance qui existent entre les êtres dans la nature, dans les systèmes naturels, écologiques, mais aussi dans nos sociétés et dans nos problèmes économiques, sociaux, familiaux, de bioéthique, etc.

➤ Tout est donné

Cela veut dire 2 choses :

- Nous vivons dans un monde que nous ne nous sommes pas donnés à nous-mêmes. Nous vivons dans un monde que nous recevons, mais de qui ? D'abord de la nature elle-même ; puis de ceux qui nous ont précédés aussi, de nos ancêtres, qui nous transmettent le monde qu'ils ont reçu, du mieux qu'ils ont pu, non sans erreur malheureusement, si on en juge par la crise écologique. Mais c'est aussi quelque chose qui nous est donné par Dieu, par Création et nous renvoie au fait que Dieu est l'auteur de la création, qu'Il en est le garant premier et qu'Il nous confie ce trésor à notre responsabilité pour le faire fructifier et le transmettre à notre tour aux générations futures.

- La relation est don ; le don est relation. Nous nous inscrivons dans des relations de don en tant qu'être humain, si on suit la philosophie personnaliste qui a imprégné la pensée chrétienne de ces dernières décennies.

➤ Tout est fragile.

Pourquoi ? A cause de ce que nous venons de voir. Parce que le don de cette maison commune qui nous précède dans sa gratuité, nous appelle à en prendre soin. Elle se livre à nous dans sa vulnérabilité, et cette vulnérabilité est justement liée au fait que « tout est lié ». Les relations sont fragiles, elles sont menacées par une puissance que nous exerçons et que nous avons exercée depuis maintenant plus d'un siècle et demi, à travers le paradigme technocratique, l'usage désordonné de la puissance technologique. « Tout est fragile » nous invite à penser que les relations sont fragiles



et que les systèmes de relations sont vulnérables, c'est à dire qu'ils sont menacés par une puissance qui n'est parfois pas maîtrisée.

3) Méthodologie de mise en œuvre : le dialogue

Clé de lecture 6 : le réel relié implique le dialogue comme méthode de mise en œuvre de l'écologie intégrale.

La méthodologie de l'action en écologie intégrale nous est donnée dans le chapitre 5 de *Laudato si'*, qui est fondée sur le dialogue. Nous avons dans ce passage cinq lieux de dialogue qui sont mettre en œuvre :

- Dans la politique internationale : l'écologie intégrale concerne la planète entière.
- Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales : cela veut dire que nous sommes des êtres enracinés dans des lieux, dans des habitats locaux, des conditions de vie, dans des communautés. Et ce dialogue doit être aussi le moteur de notre action écologique et sociale.
- Le dialogue en transparence dans les processus de prise de décision. Cela se traduit notamment dans la mise en œuvre des moyens de communication non-violente, dans la synodalité que l'Église est en train d'expérimenter depuis quelques mois maintenant, pour mettre au cœur de notre agir la relation et l'interdépendance à travers le dialogue.
- Le dialogue au niveau économique et politique, au service du développement humain intégral. Il s'agit de mettre la politique et l'économie en dialogue pour la plénitude humaine. Le développement intégral de la personne humaine dans toutes ses dimensions est à la fois la fin poursuivie, la visée et la norme de l'action de développement économique. En effet les différentes dimensions de l'humanité ne sont pas limitées à la dimension matérielle. Elles incluent les dimensions sociale, historique et culturelle, artistique et spirituelle, religieuse de la personne. C'est également la visée de la plénitude humaine, pour tous les humains, c'est à dire pour que toute personne vivante, aujourd'hui et demain ait accès à un juste développement, qui satisfait ses besoins d'êtres humains au nom de leur dignité.
- Enfin, le pape propose le dialogue entre les religions et les sciences. Ce dialogue interdisciplinaire au service du développement intégral et de l'écologie intégrale, passe par un respect et une écoute mutuelle. Il dispose à une reconnaissance de la complémentarité des approches qui donnent sens à l'engagement pour la sauvegarde de la création. La mise en œuvre de l'écologie intégrale laisse toute sa place à l'approche religieuse afin que la résolution des problèmes ne soit pas qu'une question technique. Ce dialogue entre science et religion passe également par une théologie en dialogue interdisciplinaire.

VII. UN ÉCLAIRAGE DE LA TRADITION THÉOLOGIQUE : UNE BONNE NOUVELLE DE LA CRÉATION

Regardons maintenant la manière dont la théologie est convoquée dans le cadre de l'écologie intégrale.

Clé de lecture 7 : la mise en œuvre de l'écologie intégrale nécessite une conversion du regard sur la création afin de reconnaître les valeurs propre et intrinsèque des créatures.

1) Le rôle de la théologie : la précision des représentations et images de la nature dans la culture

Avec quoi la théologie est-elle en dialogue ? Avec les problématiques écologiques mais aussi avec l'écologie comme discipline scientifique. Avec l'exemple du « tout est lié », nous avons pu envisager le paradigme ontologique de l'être relié. C'est le résultat de ce que le pape François accepte de



rentrer en dialogue avec la pensée écologique telle qu'elle s'est développée dans les sciences écologiques depuis le XIX^e siècle. Dire que Dieu crée des créatures qui existent parce qu'elles sont reliées, c'est faire une proposition théologique en dialogue avec cette vision écologique qui vient des sciences. Mais pourquoi ce travail de dialogue est-il nécessaire ? C'est parce que la théologie chrétienne va pouvoir être aussi le véhicule de représentations de la nature, de représentations du monde qui nous entoure, non seulement en provenance de sa propre Tradition mais aussi dans l'élaboration de sens qu'elle fait quand elle est en dialogue avec la culture contemporaine.

En faisant cela, François répond à la critique de l'historien américain des technologies Lynn White Jr. qui, en 1966 et 1967, a formulé une critique très vive à l'encontre de la pensée chrétienne occidentale – plus précisément catholique romaine et protestante – pour dire que le christianisme était à l'origine de la crise écologique. Et pourquoi le serait-il ? Parce que le christianisme serait le véhicule de représentations de la nature et de l'être humain dans la nature, qui incitent à des comportements néfastes par rapport à la nature. Par exemple White défend la thèse que le christianisme serait la religion la plus anthropocentrique qui existe. Cela veut dire que l'être humain est mis sur un piédestal, supérieur aux êtres naturels, voire à un rang quasiment divin et qui lui octroierait des droits et des pouvoirs inédits sur le reste de la création. Cela expliquerait ainsi tous les excès en termes de consommation, de prélèvement et de déprédation des ressources naturelles. Cette critique a suscité un certain nombre de réactions dans le monde chrétien pour dire : « peut-être que Lynn White fait une lecture un peu partielle du christianisme, mais ça vaudrait le coup de le prendre au sérieux et de revenir à la Tradition des origines ou à différents courants de pensée chrétienne qui ne sont pas véhicules de telles représentations destructrices dans l'éthique chrétienne ». C'est exactement ce que fait le pape François dans *Laudato si'*, en particulier au chapitre 2 quand il développe la « Bonne nouvelle de la création ». Cette dernière a une fonction très précise, c'est d'être le lieu de ressources théologiques et spirituelles qui peuvent développer, dans l'esprit et le cœur des croyants, des représentations et des images de la nature qui vont les aider à être des bons gardiens de la création et ainsi à accomplir leur mission.

Un des aspects de cette bonne nouvelle de la création est l'articulation entre la dignité de la personne humaine qui n'est pas à rejeter mais à bien resituer, justement en relation avec la bonté de la création. Le pape la décline dans le thème de la « valeur propre » ou la « valeur intrinsèque » des créatures. L'enjeu éthique dans cette réflexion théologique est de permettre de retrouver le sens d'un respect des créatures, dans un jeu de relations d'interdépendance, mais aussi de reconnaissance leurs valeurs d'existence telles qu'elles ont été voulues et créées par Dieu. Je le répète, c'est un enjeu de conversion du regard travaillé par les représentations et images de la nature fournie par la Révélation.

2) À la suite de st François d'Assise

Clé de lecture 8 : le changement de relation à la nature pour une transition écologique passe par l'établissement de relations fraternelles entre toutes les créatures ce qui implique la mise en œuvre de la sobriété.

Ce regard de Dieu sur les créatures, saint François d'Assise l'a eu à deux titres : 1) les créatures sont toutes créées par un Dieu qui est Père. 2) Cette paternité de Dieu, en tant que Dieu, nous inscrit dans des relations de fraternité entre les créatures. La reconnaissance de la fraternité et du statut de frère ou de sœur parmi les créatures nous incite à déployer des nouvelles relations de respect, d'harmonie, d'interdépendance entre les créatures, qui ne soient plus dans la consommation et la déprédation des ressources. En ce sens François d'Assise nous est donné comme modèle pour l'écologie intégrale et cela en concerne tous ses aspects.



*Je ne veux pas poursuivre cette encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. [Le mot « modèle » ici est important]. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence [« exemple par excellence » c'est la traduction de « modèle »] de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et qui travaillent autour de l'écologie. **LS 10***

François rappelle ici l'acte de st Jean-Paul II en 1979, qui proclama saint François d'Assise, saint patron des cultivateurs de l'écologie, un saint patron qui est « aimé par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes ». Effectivement, si st François d'Assise a été proclamé patron des écologistes, ce n'est pas l'effet d'associations chrétiennes, mais d'associations écologistes de l'époque, qui ont demandé à st Jean-Paul II de le faire. Nous sommes ainsi dotés d'un saint patron qui est cette fois-ci présenté comme modèle et qui est présent à tous les moments importants de *Laudato si'*, pour illustrer ce moment dans sa vie.

La conclusion est simple : si comprendre *Laudato si'* est difficile, si les concepts de l'écologie intégrale sont obscurs, ce n'est pas grave, il faut et suffit de se mettre à la suite de saint François d'Assise, qu'il soit ainsi modèle pour la mise en œuvre de l'écologie intégrale.